

fois-ci accompagné d'un photographe. Bien qu'il eût prié de lui épargner toutes réceptions, on le fêta «comme une vedette de théâtre.» (71)

Vu les dimensions de la toile — 16 sur 6 mètres — il fallut de nouveau construire un atelier spécial à Neuilly. Puisque les douleurs dont la colonne vertébrale était le centre ne lui permettaient plus d'escalader les échelles, le peintre avait fait faire un châssis mobile s'enfonçant dans le sol. Avec l'aide de jeunes élèves Munkacsy travailla pendant deux ans au tableau, et cela d'arrache-pied. Si les renseignements de Harsanyi sont exacts, (O. C. p. 484) Jouanet, l'ami de la maison, aurait posé pour le personnage principal.

Pendant tout ce temps Madame de Munkacsy continuait à cultiver ses relations mondaines. A son jour — le vendredi — défilaient toujours les personnalités représentatives du monde conservateur et riche, du corps diplomatique, des hauts dignitaires de la République et des plus fières familles impériales, orléanistes et légitimistes. Dans ces milieux on faisait donc encore la sourde oreille aux voix, de plus en plus nombreuses, qui protestaient contre la renommée surfaite du peintre.

C'est à l'Avenue de Villiers qu'on vit la future reine de Serbie Draga Maschin, du temps qu'elle était dame d'honneur de la reine Nathalie (1892-1897) ; que faillit se fiancer Paul Deschanel ; qu'on rencontrait Raymond Poincaré, les auteurs dramatiques de Flers et de Caillavet, le peintre Bertier, le sculpteur Stanislas Lamy-Sedelmeier ; qu'Emile Zoia promit à Madame Brasseur-Bian d'écrire une fois «autre chose.» Il en résulta en 1888 «Le Rêve» dont on tira même une pièce de théâtre que Mesdames de Munkacsy et Bian allèrent voir à Bruxelles.

C'est chez les Munkacsy que se donnaient rendez-vous les coryphées de la finance internationale (les Bleichroeder, les Blumenthal) et les riches héritières du Nouveau Monde friandes d'être mises en relation avec le beau monde européen.

Inutile de dire que tous les Luxembourgeois, de quelque condition qu'ils fussent, trouvaient toujours chez eux le plus chaleureux des accueils.

Dans l'intimité la Sainte-Cécile fournissait l'occasion de réunir autour de la maîtresse de la maison quelques parents et amis. Dans une lettre adressée en 1942 à Madame Jouaust, Cécile Barnewitz, la fille de Philippine Ilges-Papier, décrit comme suit une de ces petites réceptions à laquelle elle assista toute jeune: «Il y avait ta chère maman (Madame Michel Doré), Jouanet, Brûlatour et surtout l'oncle Miska, tous encore en bonne santé (exception faite pour les douleurs d'oncle, qui cependant ne l'ont pas empêché d'être très gai ce jour-là). Et puis il y avait tes deux oncles Georges et Léon. J'ai dû chanter et on dansait un peu. Comme c'était chic, gai, beau et comme il était sans soucis, ce jour solennel !»

Madame de Munkacsy volait d'une réception à l'autre, ou plutôt s'y faisait conduire dans sa belle voiture à deux chevaux, cocher et valet de pied galonnés.